

Composition bipartite de l'homme

Introduction

Pour la majorité des Pères, l'être humain est composé de deux dimensions, et dans une de ces deux dimensions se fait l'articulation qui donne l'esprit - le *noûs* en particulier. Donc pour l'écrasante majorité des Pères, l'homme est toujours décrit comme ayant deux dimensions. C'est toujours de cela que l'on part, car c'est le donné biblique. Ils considèrent que c'est le commentaire de la Genèse, fait souvent à travers la culture grecque qui voit la réalité composée de visible et d'invisible, ou de sensible et d'intelligible.

La philosophie d'Aristote, synthèse de la philosophie grecque (Platon est pythagoricien, c'est un peu différent) dit que le monde, le cosmos, est fait de visible et d'invisible, ou de sensible et d'intelligible, et de même pour l'être humain. Cette vision classique a été utilisée par les Pères anciens grecs et combinée avec ce que dit le texte de la Genèse. Ils ne discutent jamais ces données-là: l'être humain est corps-âme. Il ne s'agit pas pour eux du tout d'un dualisme, d'antagonisme entre ces deux dimensions-là.

L'homme - corps/âme

Pour saint Irénée, le donné anthropologique de base est corps-âme, âme devenant esprit par la participation à l'Esprit de Dieu. La structure de base est diadique, comme d'ailleurs une bonne partie de la création: le monde est fait par deux - ciel et terre, jour et nuit, homme et femme, etc...tous les couples que l'on trouve dans le monde cosmique retrouvent cette dualité (qui n'est pas un dualisme) chez l'être humain, qui est âme et corps, masculin, céleste et terrestre,...

Les Pères insistent beaucoup sur les polarités qui sont le dynamisme de l'être humain: c'est cette tension entre le visible et l'invisible, entre l'âme et el corps, qui dynamise l'être humain. Bien sûr "âme" ne veut pas dire uniquement le psychisme. Globalement, l'âme représente la part invisible de l'être humain, et le corps, la part sensible ou visible.

Les Pères insistent d'autant qu'ils sont dans un milieu culturel de type dualiste, gnostique, spiritualiste, pour qui l'être idéal serait incorporel. Les chrétiens ont toujours insisté sur le fait qu'une âme sans corps ne peut pas être un être humain digne de ce nom, de même pour un corps sans âme: c'est le composé des deux qui est homme.

Comment ce visible et cet invisible s'articulent-ils ? Les Pères avaient une expérience spirituelle qui les rendaient très conscient du lien, de l'interaction de l'âme et du corps. Toutes les prescriptions concernant le jeûne dans le christianisme, qui remontent à l'époque apostolique, sont liées à cette conscience-là. On ne peut pas prier le ventre plein. Et inversement, s'il y a une action du corps sur l'âme, il y a une action de l'âme sur le corps.

Les Pères ont beaucoup vu, par exemple, que les pensées, les images, les représentations que l'être humain accepte dans son âme agissent sur son corps et le rendent même malade: **les maladies du corps sont considérées chez les Pères anciens et dans le christianisme depuis toujours, comme causées par les maladies de l'âme.** La psychosomatique est une donnée fondamentale de l'anthropologie chrétienne.

On retrouve la même doctrine chez Cyrille de Jérusalem ("Catéchèses"). En particulier dans la catéchèse n°3, il parle de la composition de l'être humain: "l'homme est double". Ce n'est pas une faiblesse mais une richesse, car l'ange

par exemple n'est pas double, il est inférieur à l'être humain, contrairement à ce que pensent les spiritualistes. L'être humain est supérieur aux anges, comme nous le savons par l'hymne à la Mère de Dieu: il y a cette richesse supplémentaire, non pas d'être incorporé (l'homme n'est pas un esprit incorporé), mais d'être corporel par nature - la vie corporelle n'est pas un accident, une déchéance, quelque chose que Dieu n'aurait pas prévu - spirituel et corporel, visible et invisible, psychique et somatique...

L'être humain n'est pas un ange incorporé, un ange déchu: c'est pourquoi toute doctrine de la réincarnation ou de transmigration, est incompatible avec une vision chrétienne. C'est pourquoi de pareilles doctrines n'ont jamais existé dans le christianisme. Pour parler de réincarnation, il faut supposer que l'homme ait une incarnation, une incorporation. Or ce n'est pas la vision biblique.

L'homme est créé corps-âme, il n'est pas une âme qui s'est incorporée, incarnée à un moment. Cette doctrine a existé chez tous les gnostiques de l'Antiquité, et elle se voit dans certains écrits d'Origène (qui n'est pas un Père de l'Eglise). Ces textes toutefois, laissent à supposer qu'à Alexandrie, il y avait une mode intellectuelle, dans certaines écoles philosophiques non chrétiennes, comme étant incompatible avec la vision biblique de l'être humain.

Chez Théodore de Cyr, dans un ouvrage contre les hérésies (chapt 5), on retrouve cette double richesse de l'être humain. Il insiste en disant que la Bible est la base de cela.

Tous les Pères se répètent les uns les autres avec une grande modestie et une grande uniformité. Une nuance consiste à interpréter l'âme et le corps comme homme intérieur et homme extérieur. C'est surtout chez Origène et chez ceux qui s'en sont inspirés que l'on retrouve cette expression. Cela montre que l'âme

n'est pas le psyché étroit, c'est l'intériorité. Cette expression "homme intérieur" est employé par Origène, saint Grégoire de Nysse. La correspondance entre l'homme intérieur et l'homme extérieur est importante: cela suppose l'unité foncière. Un vase a un extérieur et un intérieur, mais c'est un seul vase. Il y un être humain, l'intérieur et l'extérieur. C'est le sens profond de cette dualité.

Dans ce contexte se dégage la question de "l'esprit-*noûs*". En français on met sous le mot "esprit" des choses très différentes. "*Noûs*" est le mot que les latins ont traduit pas "mens" et qui correspondait au mental. Ce mot a un sens péjoratif...Le seul mot en français qui puissent se rapporter au *noûs*, d'une manière étymologiquement valable, est "mental". Donc, en ce qui me concerne, je vais adopter ce sens-là, malgré la mauvaise presse de ce mot: par mental, on entend quelque chose de conceptuellement figé, une rationalité formelle...Il ne s'agit pas de cela. J'appellerai "mental" ce qui en grec se dit *noûs*. Je n'emploierai plus le mot "esprit" pour désigner le "*noûs*".

Cette question du mental (*noûs*) est centrale, très importante et intéressante car c'est un des termes anthropologiques qui ont été commentés, expliqués, développés par les Pères. De ce point de vue là, la Tradition est continue: il y a constamment une préoccupation de cela - quel est ce mental, cette partie de l'homme qui n'est pas une troisième partie, mais qui a une telle réalité, un tel rôle, une telle importance, que l'on en parle en lui-même, oubliant de parler des autres composants. Mais il n'est pas présenté comme un troisième composant.

Saint Grégoire de Nysse a été très engagé dans la controverse apollinariste. il a réfuté la plupart des textes d'Apollinaire. Il commente longuement cette question du mental: soit on parle à propos de l'homme d'âme noétique, soit d'âme noétique et du corps, soit on va distinguer l'âme et sa partie noétique, le mental. C'est simplement une question d'accord, mais cela revient au même.

"C'est la même chose en effet de dire à propos de l'homme âme noétique et corps, ou en les distinguant, de compter trois, c'est à dire mental, âme et corps".

“Pour arriver à comprendre ce mental, les Pères l'ont distingué des autres facultés, en particulier de la raison, de la réflexion, de l'intelligence, qui correspondent à des termes grecs différents, et qui désignent les autres facultés rationnelles de l'âme, en particulier les facultés discursives, de liaison, de formation des concepts. **Le mental est au-dessus de tout cela et toujours distingué.** De même, il est toujours distingué de ce que les Pères appellent le sens. Dans l'homme intérieur, il y a un sens. De même qu'il y a les sens du corps.

Il y a les sens intérieurs et les Pères ont surtout parlé "du" sens. C'est une forme de sensibilité de l'homme intérieur: par exemple, la joie spirituelle, le fait d'être dans la peine à cause de son péché, ou plein d'amour pour ses frères ou pour Dieu, affecte une certaine sensibilité de l'homme intérieur qui n'a pas de rapport avec les sens extérieurs: les martyrs à qui l'on coupait bras et jambes, dont l'homme extérieur souffrait, avaient dans l'homme intérieur un sens autre, par l'exemple, l'amour pour leurs bourreaux, qui peut être un amour dévorant. Le sens intérieur est absolument différent du sens extérieur. Le mental est aussi distingué de cela. Le mental est dans l'homme intérieur une dimension tout à fait incorporelle, alors que le sens intérieur est le corps intérieur: cela correspond à une intériorité du corps. Le sens intérieur appartient à l'âme, il est le corps invisible de l'homme. Mais le mental est totalement incorporel, insensible: ne relevant pas du sensible, fut-il intérieur. C'est pourquoi les Pères ont parlé de l'insensibilité, "apatheia" en grec, impassibilité: c'est le mental absolument tranquille, calme, immobile, occupé à une seule pensée, un seul souci. Ce mental est insensible, impassible. Le mental ne s'identifie plus avec la science, ni avec la compréhension. Clément d'Alexandrie dit qu'il y a quatre dimension de l'homme intérieur: le sens, la science, la compréhension et le mental. Ces quatre sont absolument différents et distincts.

Même si le mental est distinct de toutes les autres parties de l'âme, même s'il est au-dessus, il est dans l'âme, dans la psyché. Saint Athanase d'Alexandrie insiste beaucoup là-dessus, sur le fait que le lieu du mental, du *noûs*, est l'âme. Plusieurs Pères reprennent cette expression, comme si l'âme était le lieu, le domaine de ce mental - cela veut dire que ce mental n'est pas superposé à l'être humain, au-dessus, séparé, en plus, qu'il n'est pas extérieur à l'homme pris globalement, mais qu'il est intérieur à l'homme intérieur. Certains Pères, rarement, ont même fait une confusion entre le mental et le cœur. A force de parler des profondeurs de l'âme, de l'intérieur de l'homme intérieur, ils arrivent à confondre le mental et le cœur. On trouve ainsi deux ou trois textes chez Origène.

Le mental (*noûs*) est l'intériorité à la puissance infinie, par laquelle l'être humain voit Dieu, connaît Dieu, entend Dieu, et reçoit l'Esprit Saint. Saint Macaire d'Egypte donne une définition du mental comme partie de l'âme. Postérieurement, dans les textes du XIV^e siècle, saint Grégoire Palamas appelle le "*noûs*" "partie de l'âme", où il est appelé "âme noétique". On a une doctrine homogène: **le mental est l'intérieur de l'homme intérieur.** Didyme l'Aveugle, disciple d'Origène, parle des profondeurs de l'âme: "La profondeur de l'âme, c'est à dire le mental...".

Rôle de ce mental

Que est le rôle de ce mental ? **Son rôle est de gouverner le composé humain.** Cette doctrine vient des philosophes grecs, et a été reprise par les Pères. Clément d'Alexandrie l'appelle "celui qui tient la barre", le barreur qui tient le gouvernail, le timonier. Si le mental est le timonier, il n'est pas le bateau, ni le vent, ni l'énergie qui fait le mouvement, il n'est pas non plus le gouvernail, mais il est celui qui voit tout, qui a une vision globale sur tout l'ensemble du corps, qui sait

d'où il vient, où l'on va, qui regarde les étoiles pour prendre la direction...Il a une position la plus modeste (il est serviteur de tous) et la principale (il est au courant de tous).

Le mental, en nous, doit être au courant de tout. Au début de la vie spirituelle, il n'est au courant de rien: il n'est pas à sa place et fait n'importe quoi. Mais progressivement, le mental reprend sa place et commence à être au courant de tout: à savoir tout ce qui se passe partout dans le composé humain.

Méthode d'Olympe, dans un commentaire sur Job dit, en comparant le mental à la tête: "de même que la tête est la partie la plus importante dans le corps, de même, le mental est la partie la plus importante de l'âme". **Le mental est la tête de l'âme.** Nous verrons à quoi cela correspond expérimentalement. Toute expérience d'unité, de concentration intérieure, de calme, de silence intérieur, de fixation sur un mot ou un Nom divin, se rapportent à l'expérience du mental profond.

Saint Basile a parlé de la mobilité du mental. Car le problème du mental est son mouvement, et à cause de cette mobilité il est très vulnérable, et prend pour réelles des choses qui ne le sont pas. L'aspect fondamental de la vie spirituelle est d'arriver à immobiliser le mental: non pas le maîtriser, mais l'immobiliser, à sa place.

Etant à sa place que fait-il ? Il discerne. Clément d'Alexandrie dit: "Nous avons en nous un critère libre". Il applique l'adjectif libre au mental. Si le mental est lui-même, à sa place, calme, immobile, il est libre. Nous avons cette liberté en nous-mêmes, mais qui est à trouver, à conquérir, à acquérir. Ce rôle de discernement est très développé chez saint Maxime le Confesseur (VI^e siècle). Il est un des grands théoriciens du "*noûs*". Il insiste en particulier sur ce rôle de

discernement, dans le domaine ascétique (discernement du bien et du mal, de ce qui vient de Dieu, de Satan ou de l'homme), mais aussi discernement des éléments du monde: ce qui est créé, incréée par exemple.

Le mental joue le rôle de discernement, non seulement par rapport aux esprits (ce qui est de Dieu ou non) mais aussi par rapport aux sensations corporelles, donc il joue un rôle par rapport au corps. Il fait la différence entre elles et il est leur guide. Ceci est très important, par exemple, dans la prière pour toute la participation du corps: elle est toujours guidée par le mental. Et ceci en toutes choses: si vous voulez lancer un disque ou un javelot, on ne réfléchit pas, mais le mental juge la distance, apprécie la force...c'est une perception globale, intuitive, non réflexive.

L'activité du mental profond n'est pas réflexive, elle est immédiate. Celui qui va lancer le poids évalue d'un coup d'œil ce qu'il va faire. Quelquefois même, il met des années à évaluer. En dehors du christianisme, dans le tir à l'arc, par exemple dans le bouddhisme, on passe des années à évaluer. Ce n'est pas une activité réflexive, c'est une considération, une contemplation des rapports justes de l'espace, de sa propre force, une mesure intérieure de ses propres capacités physiques. De même la calligraphie chinoise: avant même d'oser toucher le tissu avec le pinceau, il y a des années ou des mois d'évaluation. Cela correspond, me semble-t-il, au développement, et au fait de placer le mental profond où il doit être: c'est le vrai but, le tir à l'arc et la calligraphie étant des buts secondaires. Ce n'est pas parce que le mental profond est à sa place que l'unité du composé humain est réalisée (pour les chrétiens orthodoxes) mais cela joue un rôle très important. C'est l'Esprit Saint qui réalise l'unité du composé humain, l'Esprit de Dieu dans l'homme, qui aime tout. Mais le mental profond joue son rôle de gouverneur, de pilote: il distribue, voit, veille, exerce une certaine forme de

paternité par rapport à l'ensemble. Il distribue à chaque domaine ce qui lui revient.

Les Pères appellent aussi le mental profond "œil" et "lumière". Je faisais allusion à la notion d'évaluation des distances, du poids, de la force dans la compétition athlétique. Saint Basile dit que le mental est la vision de l'âme, la capacité de voir. Voir Dieu, et aussi les choses sensibles, les nombres, les forces, les formes, la pensée scientifique: c'est le mental qui voit intuitivement, trouve une loi de la création, perçoit le monde angélique à l'œuvre dans le cosmos, par exemple.

Saint Grégoire de Nysse et saint Macaire d'Egypte appellent aussi le mental "conducteur de char". Cette image vient de Platon. Le mental tire les chevaux, les chevaux étant les énergies de la partie psychique de l'âme. Le char étant le corps. Il faut quelqu'un qui tienne, qui guide, qui lâche et reprenne. Quelqu'un qui sache y faire. Il y a dans le mental profond un certain savoir faire, une expérience, une "connaissance innée". Il y a une connaissance innée car pour beaucoup de Pères, le mental profond est le lieu de l'image.

Quand le mental est remis à sa place, en particulier par l'ascèse, la conversion (metanoia: remise en place, à sa juste place) - la conversion est l'acte fondamental sans lequel il n'y a pas de vie: le mental retrouve alors ce qu'il possède en lui, même par nature, originellement: la connaissance infuse de toutes choses. Le mental sait, parce qu'il est le lieu de l'image et de la ressemblance. Toute la vie du mental profond va être une vie d'image et de Ressemblance. Si cette vie existe au niveau du mental profond, elle se communiquera aux autres dimensions de l'être humain. Il peut gouverner le char, parce qu'il sait, il connaît les lois, la Loi, le parcours et le but à atteindre.

Ce mental profond, qui est soit l'image de Dieu, soit en tout cas le lieu de l'image de Dieu (Clément d'Alexandrie dit que l'image est en lui, est dans le fond

la capacité de connaître Dieu. On ne peut pas identifier le mental et l'image de dieu, mais il est le lieu où elle est. Saint Athanase dit: "Dieu est invisible parce qu'Il est incorporel, mais Il est visible pour les facultés contemplatives du coeur, c'est à dire le mental".

Le mental est la dimension, la faculté, la capacité contemplative, l'intuition aussi. Saint Athanase le rapporte au cœur. il y a un lien très mystérieux et très difficile à définir du premier coup entre le mental et le cœur. Mais dans le fond, le mental étant gouverneur, c'est son affinité naturelle avec le divin qui est importante.

Certains Pères ont dit que la différence entre l'âme animale et l'âme humaine est que cette dernière comporte un mental, cette partie noétique. Donc, même si on ne va pas jusqu'à dire que le mental est l'image de Dieu en nous, en tous cas le fait d'avoir ce mental en nous nous distingue radicalement des animaux. C'est par là que nous ressemblons à Dieu. Mais c'est plus comme lieu de l'image. On ne peut pas assimiler une partie de l'être humain à l'image elle-même: l'image est comme un sceau imprimé.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Anthropologie" - cours 8 – pages 44/50 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1985)